

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Ch. Laporte, Yves du Monceau

Wynants, Paul

Published in:

Revue d'histoire du Brabant Wallon : Religion, patrimoine, société

Publication date:

2013

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Wynants, P 2013, 'Ch. Laporte, Yves du Monceau', *Revue d'histoire du Brabant Wallon : Religion, patrimoine, société*, vol. 27, numéro 2, pp. 124-130.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Christian
Laporte

Yves
du Monceau

Racine



Bibliographie

Ch. LAPORTE, *Yves du Monceau*, Bruxelles, Racine, 2012, 23,5 x 15 cm, 247 pages, ISBN 978-2-87386-774-4.



Yves du Monceau en uniforme de l'école bénédictine de Maredsous (Collection du Comte Y. du Monceau)

Descendant du maréchal et lieutenant-général Jean-Baptiste Dumonceau, le comte Yves du Monceau de Bergendal est une des grandes figures de l'histoire récente du Brabant wallon. Il est né le 23 octobre 1922, dans un quartier huppé d'Uccle. Il est le fils unique du comte Jean du Monceau et d'Yvonne Crets de Lichtenberg, propriétaires d'une villa sur les hauteurs du Stimont, à Ottignies. Comme ses parents font de fréquents séjours en Afrique, il est élevé, durant une partie de son enfance, par ses grands-parents. Il fréquente l'école primaire communale de La Croix, avant

d'être inscrit à l'école abbatiale de Maredsous, qui exerce une influence profonde sur lui, au plan de la personnalité et de la formation intellectuelle. Plongé dans les circonstances exceptionnelles de la Seconde Guerre mondiale, il y voit une occasion de se réaliser. S'il ne peut terminer ses humanités à Maredsous, il les achèvera par la suite, dans un lycée français d'Afrique du Nord.

Yves du Monceau répond à l'ordre de mobilisation générale des hommes de 16 à 35 ans lancé par le gouvernement. Il gagne la France, où il apprend la capitulation de l'armée belge. Commentent alors deux ans et demi d'errance, suivis de maintes aventures au cours desquelles se forge un caractère bien trempé, combiné à une distinction et un flegme très *british*. Le jeune homme s'engage dans un corps d'ambulances anglo-américain à Menton, avant de passer clandestinement en Espagne. Sans papiers, il rejoint Gibraltar, puis le Maroc espagnol, enfin le Maroc français. Il rêve de partir pour l'Angleterre, afin de pouvoir combattre pour son pays. Expulsé vers l'Algérie, il assiste au débarquement américain à Oran, en novembre 1942. Il est attaché à la personne d'un major de la *Military Police*, puis au chef du service US de renseignements navals et militaires, pour le compte duquel il effectue différentes missions. Le jour de Noël 1942, il quitte l'Algérie pour l'Angleterre.

Pendant un certain temps, cependant, Y. du Monceau doit ronger son frein. Comme candidat-officier, il reçoit une instruction militaire en vue d'une affectation dans une unité de blindés. Il est sélectionné pour conquérir un diplôme à la prestigieuse *Royal Military School* de Sandhurst, qui forme les cadres des régiments blindés d'élite. Il quitte l'Académie militaire avec le grade de sous-lieutenant, réintègre son escadron et participe à la bataille de Normandie. Il est ensuite affecté aux réserves et renforts de ce qui deviendra la Brigade Piron. Il est nommé officier de liaison auprès de la 1^{re} Armée canadienne en charge de piloter, non sans risques, des correspondants de guerre durant les combats visant à libérer la France. À ce titre, il assiste à la bataille de Paris et à la descente des Champs-Élysées par le général de Gaulle.

Y. du Monceau rejoint son escadron de la Brigade Piron, qui participe à la libération de la Belgique. Il assure différentes missions avant de prendre part à la constitution du Premier Régiment des Guides, au sein duquel il sera ultérieurement promu comme lieutenant-colonel de réserve. Il reçoit la Croix de guerre

avec palmes et citation à l'ordre du jour de l'armée. Il retourne à la vie civile.

Le jeune homme devient un des collaborateurs d'un brillant homme d'affaires, Dannie Heineman : il est affecté au secrétariat général de la Sofina, une des plus puissantes sociétés financières et industrielles du pays. Il rencontre Rainy Vaxelaire, dont le père dirige la société familiale de distribution Le Bon Marché. Il l'épouse et le couple a quatre enfants. Y. du Monceau fait son entrée au conseil d'administration du Bon Marché, société qui s'intégrera ultérieurement dans GB-Inno-BM, principal conglomérat belge de la grande distribution. Commissaire général adjoint du pavillon du Saint-Siège (*Civitas Dei*) à l'Exposition universelle de Bruxelles (1958), il rencontre des personnalités éminentes, comme le pape Pie XII, le futur pape Paul VI et le président des États-Unis, D. Eisenhower.



Inauguration de la nouvelle chapelle du Petit-Ry à Ottignies, en 1964.
De gauche à droite : le sénateur Moreau de Melen, le futur cardinal S. Oddi, nonce apostolique, la comtesse et le comte du Monceau

(Collection du Comte Y. du Monceau)

En 1952, Y. du Monceau se lance dans la politique ottintoise : il constitue une liste d'Intérêts communaux comprenant des chrétiens, des libéraux, des candidats indépendants et quelques socialistes, pour tenter de renverser la majorité socialo-communiste. Il échoue de très peu, mais il fait son entrée au conseil communal, où il siègera pendant sept mandatures. Six ans plus tard, il réussit dans son entreprise : il ceint l'écharpe mayorale le 1^{er} janvier 1959 et la conserve durant trois décennies. Il sera aussi sénateur (1971-1974, 1977-1978), puis député (1985-1987) de l'arrondissement de Nivelles et conseiller provincial du Brabant (1991-1994). Il est un des artisans de la reconnaissance de la province du Brabant wallon, en faveur de laquelle il dépose une proposition de loi en 1973.

Au début des années 1960, il est beaucoup question de l'essaimage des universités. Dès 1962, le bourgmestre d'Ottignies essaie de convaincre les autorités de l'UCL de choisir sa commune comme lieu d'implantation d'un essaimage. Alors que la section française de l'institution n'a pas encore renoncé à demeurer à Leuven, il discute des premiers plans d'aménagement du site de Louvain-la-Neuve avec Michel Woitrin, futur administrateur général de l'*Alma Mater*. Il n'ignore pas que celle-ci préférerait s'établir à Wavre, mais le bourgmestre socialiste de cette ville, Justin Peeters, s'oppose à un tel projet. De manière méthodique, Y. du Monceau place ses pions pour arriver à ses fins. Le 14 juillet 1966, il fait voter par son conseil communal une résolution en faveur d'un accueil de l'UCL. Il s'informe de l'identité des propriétaires de terrains, des possibilités d'acquisition de gré à gré et des prix demandés, de manière à faciliter des achats en toute discrétion. Il emmène ses échevins et ses collaborateurs visiter de nouvelles villes universitaires de France et de Grande-Bretagne, afin de tirer tous les enseignements utiles des expériences préexistantes. La première pierre du campus est posée le 1^{er} février 1970.



Accueil par le bourgmestre Y. du Monceau du Roi Baudouin
à la Maison communale d'Ottignies, le 2 février 1971,
avant la pose de la première pierre du site de Louvain-la-Neuve
(Collection du Comte Y. du Monceau)

Dans ses relations avec l'UCL, le bourgmestre d'Ottignies opte pour la collaboration dans le respect mutuel. Il n'a pas toujours la vie facile avec celle qu'il qualifie de « vieille dame imbue de ses prérogatives et de son ancienneté », à laquelle il reproche parfois un manque de gratitude et de courtoisie (p. 210). Rappelons qu'Y. du Monceau est également un des artisans de l'implantation du monastère Saint-André à Clerlande, ainsi que l'a rappelé un numéro récent de notre revue¹.

L'ouvrage sous recension n'est pas une biographie, mais un livre d'entretiens, menés de main de maître par Christian Laporte, dans lequel une personnalité de premier plan retrace son itinéraire. Le lecteur ne manque pas d'être frappé par la richesse et par la

1. *Clerlande, 40 ans de prieuré bénédictin*, dans *Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société*, t. 26, 2012, fasc. 4, p. 189-268.

diversité des expériences vécues par Y. du Monceau, par sa connaissance des multiples terrains qu'il a côtoyés et par la précision des souvenirs qu'il égrène. Le narrateur excelle dans la description des paysages, le portrait des personnes et l'évocation des atmosphères. Dans ses jugements, il se montre bienveillant à l'égard d'autrui et lucide envers lui-même, tout en faisant preuve d'une grande finesse psychologique. Son interlocuteur, Christian Laporte, manie à la perfection l'art de poser des questions pertinentes, de susciter des confidences et de relancer le récit. Illustré de photos pour la plupart inédites, ce livre, très rythmé et écrit dans une langue fluide, se lit comme un roman. Il captivera de nombreux lecteurs, notamment ceux du Brabant wallon.

Paul WYNANTS
docteur en histoire
adresse de contact :
paul.wynants@fundp.ac.be